

OMAR & SON VÉLO 64 JOURS D'AVENTURE EGYPTIENNE

Omar El Galla, Égyptien de 30 ans, vient de terminer le tour de l'Égypte à vélo : 6 500 km parcourus en 64 jours. Un pari un peu fou que le jeune homme s'était lancé pour tester ses limites. Le voyage terminé, il raconte quelle aventure il a finalement vécue. Était-elle seulement sportive ?



« **J**e suis tout le temps fatigué, sale, je mange rarement un repas convenable, je ne dors pas suffisamment, je n'ai aucune intimité, je dors sur la route, dans des endroits aléatoires. Mais d'une certaine manière, je suis heureux, tout le temps, comme je ne l'ai jamais été. » Omar a parcouru un tiers de son tour d'Égypte, quand il écrit ses lignes dans son journal de bord.

fatigué, n'a pas les traits tirés et assure n'avoir perdu que quelques kilos. « On m'a nourri tout au long du parcours et je n'ai pratiquement jamais été seul », explique-t-il, amusé. A 30 ans, Omar a envie de vivre une expérience unique. Pas vraiment passionné par le travail du business familial, il a soif d'aventure et opte pour le vélo pour mener à bien son rêve. Il se nourrit aussi des récits d'autres aventuriers,

60 livres égyptiennes par jour (3 € environ) pour me nourrir ». Deux tenues, des chaussures de randonnée, une tente, un petit réchaud, c'est tout ce qu'il emporte. « Le minimum vital. Je voulais voir ce dont j'étais capable dans ces conditions. » Explique Omar.

Mais parfois, l'aventure n'est pas là où on l'attend. « Je pensais passer beaucoup de temps seul et ça a été l'inverse. La générosité des gens à mon égard, c'est ce qui m'a le plus marqué ». Parti du Caire, le cycliste prend d'abord la direction du Sinaï. Si descendre jusqu'à Sharm El Sheikh, est aisé, la remontée côté Ouest de la péninsule l'est beaucoup moins du fait des vents du Nord, forts et qui eux, ne « fatiguent pas ».

« JE ME SUIS ASSIS SUR LA ROUTE, DÉSESPÉRÉ »

Ce jour-là, le 11^e de l'aventure, l'objectif est d'atteindre le tunnel de Suez. Omar part donc dès 4h du matin car la route est longue. Mais après avoir pédalé seulement 70 km, il s'arrête, à Abu Rudeis. « Je ne faisais pas plus de 7km/heure. Je n'en pouvais plus. J'ai marché, parfois même je me suis assis sur la route, mon vélo posé à côté, désespéré. » Un jeune habitant lui propose alors de passer la nuit chez lui. Il n'est que 14h. « Je veux continuer, mais il insiste pour qu'on aille à la plage se baigner avec des amis. Et ça m'a reboosté pour la suite. J'avais besoin de récupérer. » Il s'endort à 18h30, sans avoir parcouru la distance quotidienne de 100 km minimum qu'il s'était fixée, mais qu'importe. « Je suis Égyptien, c'est mon pays, mais je ne me m'attendais pas à ça. C'est chaque jour un thé offert, quelques biscuits, voire plus. » Dormir sous sa tente, Omar le fera dans le désert. Sinon, le cycliste aventurier trouve le plus souvent un coin pour dormir dans les cafétérias, les mosquées, les stations d'ambulance situées tous les 35 km le long de certaines routes désertiques d'Égypte. Une nuit, dans un village, près d'une cafétéria, il se rappelle ouvrir un œil, sentant la présence de quelqu'un. C'est le propriétaire du commerce, venu lui mettre une couverture et lui glisser un oreiller sous la tête. « Dans chaque village, c'était pareil. Ils me disaient, ici tu n'as rien à craindre, mais là-bas, fais attention. Je me suis vite rendu compte que c'était partout le même accueil. Ils ont juste peur, car ils ne se connaissent pas. »

Plusieurs centaines de kilomètres plus au sud et les mollets maintenant bien affutés, Omar atteint Marsa Alam. Il a longé la côte de la Mer Rouge, ponctuée de quelques ports de pêches et de grands hôtels. Marsa Alam est une région



De retour chez lui, au Caire, après 60 jours et 6500 km parcourus à vélo, son sentiment reste le même. « Cette aventure m'a changé », confie le jeune Égyptien, quelques jours après son retour à la capitale. « Je voulais tester mes limites physiques, mentales, me dépasser. Mais ça a été bien au-delà ». Il n'a pas l'air

comme ceux de l'Anglais Alastair Humphreys et commence à s'entraîner plus sérieusement 3 mois avant le grand départ, par de courtes sorties de 30-40 km autour du Caire. « Mon objectif était de parcourir 5000 km en 50 jours, de ne pas dépenser un centime dans l'hébergement et de m'en sortir avec environ

connue pour ses spots de plongée, ses eaux turquoises et ses plages sauvages. « J'ai dormi dans des endroits magnifiques pour rien. Je pensais aux gens qui séjournaient dans des grands hôtels, quelques kilomètres plus loin et je réalisais la chance que j'avais », raconte-t-il. « J'ai pu faire tout ça car je suis Égyptien. Pour un étranger, ce serait plus compliqué, car les autorités lui imposeraient une escorte pour sa sécurité dans certaines zones. »

Dans cette région, comme tout le long de la côte de la Mer Rouge, des hommes viennent de la Vallée du Nil pour travailler, laissant leur famille loin derrière. Omar a passé une nuit avec l'équipe d'un chantier de construction. « Ils étaient 12 hommes à dormir alignés dans un pré-fabriqu. En me réveillant, j'ai réalisé que trois d'entre eux avaient partagé le même matelas et en avaient laissé un, juste pour moi. J'ai été touché, car je sais que les conditions de vie de ces hommes ne sont pas faciles », témoigne-t-il, visiblement encore ému par leur geste.

Rejoindre la Méditerranée par le désert

Le plus dur reste à venir, où du moins c'est ce qu'il pense. Car l'aventurier s'est lancé le défi de rejoindre la côte méditerranéenne, par le désert, et non en longeant le Nil. « Toujours dans l'idée de me surpasser et de ne pas choisir la voie la plus facile », explique Omar. Arrivé à Abou Simbel, à l'extrême sud du pays, le cycliste doit rejoindre le village de Toshka avant d'entamer un périple vers l'Est et pédaler sur une route de plus de 450 km, très incertaine. « J'ai passé une journée dans ce village pour interroger plein de locaux et savoir à quoi m'attendre, mais personne n'avait emprunté ce chemin, ou alors ils me dissuadaient d'y aller. » Les loups, les trafiquants, les serpents... et pas de point d'eau. Omar a tout entendu. Il part donc avec 20 litres d'eau, un peu de pain, 4 boîtes de thon et 7 conserves de « full », ces fèves rouges que les Égyptiens mangent au petit-déjeuner. Et dans cette zone, il n'y a pas de réseau téléphonique. « J'ai dormi avec mon selfie-stick en guise d'arme de défense », rigole-t-il encore. Car en réalité, le cycliste a croisé une voiture après 100km, des checkpoints militaires et a pu rouler malgré l'asphalte complètement défoncé de la route. La remontée du désert qui suit est rude à cause de la chaleur, du mauvais état des routes parfois et des kilomètres déjà dans les jambes. « La proposition d'un chauffeur de camion de me remonter jusqu'à la côte Nord a failli me faire flancher. » Mais il continue. Son objectif de départ de 5 000 km est même passé à plus de 6 000 km. Car le jeune homme doit faire un grand détour pour rejoindre l'Oasis de Siwa, située à moins de 100 km de la frontière libyenne. Les autorités lui

refusant, cette fois-ci, l'accès à une route directe pour des raisons de sécurité. Il doit remonter d'abord vers la Méditerranée puis redescendre vers Siwa. Un peu plus au sud, le cycliste fait la rencontre la plus inattendue de son voyage. Un Espagnol, d'une soixantaine d'années, originaire de Barcelone qui a élu domicile dans ce coin reculé du désert depuis une dizaine d'années. « Il connaissait tout le monde dans le village,

côté, le coucher du soleil, et de l'autre, la lune. » Sur sa route, il poursuit ses rencontres et toujours cette sempiternelle question des Égyptiens, piqués par la curiosité de comprendre ce cycliste un peu fou : « Pourquoi tu fais ça ? ». « À deux jours de l'arrivée, le blues m'a gagné. Quand je suis entrée à Alexandrie, j'étais déboussolé. Et une autre question m'est venue à l'esprit : qu'est ce que je vais faire



parlait un peu arabe et me confiait vivre pour rien dans ce petit coin de paradis. J'ai halluciné ». L'Égypte est belle. Omar le sait maintenant aussi. « J'ai vu des endroits paradisiaques, à en être ému presque aux larmes. Comme la fois où j'étais sur une montagne, je ne peux même plus dire où exactement et que je voyais en même temps, d'un

maintenant ? » Car Omar a goûté, a aimé et a réussi cette aventure. « Sentir comment le mental peut surpasser le physique, c'est vraiment cela qui me motive ». Le jeune homme tient sa réponse. Il veut maintenant se lancer dans d'autres défis pour « tester encore plus mes limites, aller plus loin ». ■